PSY
CHO
SUP

Comprendre Jacques Lacan

JEAN-BAPTISTE FAGES

DUNOD

© Dunod, 2013, 2025 pour la nouvelle présentation
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
© Privat, Toulouse, pour la 1re édition
ISBN 978-2-10-088566-4

Table des matières

Avant-propos 9

1. Discours de Lacan 15

Le miroir 15
Le langage 21
Du besoin à la demande 31
La métaphore et la métonymie 39
Lacan et la psychanalyse 49
Lacan et la linguistique 58

2. Discours sur Lacan 71

Les indices du destinateur et du destinataire 71
Les surprises rhétoriques 78
Les instances idéologiques 97

Digression philosophique 107

Petit lexique 117

Repères bibliographiques 123

Index 129

Avant-propos

Lacan est mort et un certain « effet Lacan » des modes, chapelles, litanies et facéties n'a pas manqué de se dissiper. Mais nous avons mieux à faire qu'à nous divertir au spectacle de l'écume ou des épaves ; soucieux d'information claire et sérieuse, nous nous intéressons aux lames de fond d'une recherche et d'une théorie. Rarement chercheur se sera lui-même mesuré avec la mort au degré analytique de Lacan, lui qui préconisait l'ascèse la plus totale face au patient : « faire le mort » pour faire enfin sortir des ombres la parole libératrice.

Il est bien là le paradoxe : d'un côté l'héritier de l'ascèse freudienne qui pousse jusqu'à ses plus rigoureuses exigences la relation d'analyse ; de l'autre le « phénomène Lacan » au double sens du terme : événement et spectacle. Les dernières années de la vie de Jacques Lacan ont précipité les effets de spectacle. Le grand public irrité ou fasciné, à coup sûr médusé, aura vu en 1974 la série d'émission *Télévision*... Plagiats, pamphlets, pastiches mais aussi éditions pirates vont se mettre de la partie. Pour couronner le tout, l'affaire tristement comique de l'École freudienne de Paris (février-mars 1980) vit Lacan lui-même présider à la dissolution de la société fondée par lui en 1964, tenter de lancer une « Cause freudienne », assister à des scissions en chaîne... Mais tout cela paraît bien dérisoire, en ces années où la mort de Jacques Lacan contraint à la décantation, à l'opération-vérité. Au premier chef, de l'œuvre « scientifique », nous

devons dégager ce qui a fait progresser la recherche analytique : les notions et orientations par quoi il faudra désormais passer. Alors – mais alors seulement – nous pourrons traiter de l'étrange écriture lacanienne.

Diverses questions s'entrecroisent. Au moment où Jacques Lacan systématise ses expériences et recherches, la linguistique moderne et les analyses structurales exercent leur influence sur l'ensemble des sciences de l'homme : jusqu'à quel point la psychanalyse lacanienne est-elle tributaire du courant dit « structuraliste » ? Depuis 1953, durant plus de vingt ans par son séminaire, Lacan aura travaillé les milieux de l'intelligentsia philosophique des universités... plutôt que ceux de la psychanalyse ou de la psychothérapie. Une preuve parmi tant d'autres : les écrivains les plus divers étiquetés « nouveaux philosophes » n'ont en définitive qu'un seul point commun : la référence à Lacan. L'effet intellectuel de Lacan serait-il alors de transmission scientifique ou d'emprise idéologique ?

Dernière question et non la moindre : les deux projets lacaniens, celui de recherche analytique et celui d'écriture littéraire, sont-ils juxtaposés l'un à l'autre ou en état d'osmose réciproque ? Ces jeux littéraires impliquent, nous le verrons, une bonne dose d'amusement rhétorique.

Les réponses à ces questions : science ou idéologie ? science du trompe-l'œil ou préciosité fragile ? retour aux sources de la psychanalyse ou proliférations byzantines ?... nous allons les demander à Jacques Lacan lui-même. Et ce sera la première partie de notre étude : le discours de Lacan. Il s'agit du langage, du discours en acte, ici le propre discours *de* Lacan. Nous tâcherons de le traduire sans trop le trahir. Fidèle au projet de notre première étude sur le structuralisme[1], nous ferons de cette traduction une vulgarisation. Traduire, n'est-ce pas, en effet, opérer une conversion d'un code à l'autre ? Vulgariser consiste d'abord à décoder un langage instauré entre membres d'une institution donnée – ici l'institution réunissant Lacan, ses auditeurs et ses lecteurs familiers – pour le soumettre ensuite à un code différent, éventuellement plus large : ici le code du « grand public », celui des lecteurs non-initiés qui veulent « comprendre quelque chose ».

---

1. *Comprendre le structuralisme*, Privat, 1967. *Le structuralisme en procès*, Privat, 1968.

Ce discours de Lacan – ce processus reconstitué de la recherche de Lacan – ira de l'intuition première du psychanalyste aux nouvelles descriptions des formations de l'inconscient (selon la métaphore et la métonymie) :

1. Du miroir à l'œdipe ;

2. Le langage ;

3. Le besoin et la demande ;

4. La métaphore et la métonymie.

Elle ira du premier langage de Lacan – celui qui dit et décrit l'inconscient – à son second langage – au métalangage[1] – celui par lequel Lacan, surplombant sa propre recherche, lui assigne sa place dans la culture de notre temps vis-à-vis :

5. De la psychanalyse ;

6. De la linguistique.

À vrai dire, ces deux derniers chapitres seront à la fois discours *de* Lacan et discours *sur* Lacan. Il sera difficile en effet de séparer ce que dit Lacan et ce que nous pouvons en dire. Dans ces deux derniers chapitres nous serons en position de surplomb : Lacan fera l'essentiel du travail en actionnant la corde de rappel mais nous devons tenir la corde qui l'assure.

La seconde partie de notre étude sera exclusivement, à nos risques et périls, discours *sur* Lacan, à savoir une analyse de ses *Écrits* selon notre méthode, structurale et rhétorique. L'idée de procéder ainsi est venue des nombreuses critiques concernant l'ésotérisme, les ambiguïtés, les préciosités, etc., de l'écriture lacanienne. L'ésotérisme demande à être levé, les ambiguïtés requièrent d'être dissipées, les préciosités, réduites. Nous pouvons admettre que Lacan soit ésotérique, nous refusons *a priori* de le croire inintelligible et de le dire incommunicable. Il a parlé à des cercles restreints, il a écrit, sans doute pour un petit nombre de lecteurs, mais il a choisi de rompre le silence et de communiquer. Seule la folie est aphasique dans sa solitude et seule l'expérience mystique est ineffable dans son intimité. Communiquer revient à se situer quelque part entre ces

1. Les lecteurs de nos deux précédents ouvrages sauront sans difficulté distinguer le *langage-objet*, c'est-à-dire le langage pris comme objet d'études, d'avec le *métalangage*, c'est-à-dire l'outillage terminologique qui permet cette étude du langage-objet. Par exemple la grammaire est un métalangage appliqué au langage parlé, objet d'études.

deux silences. Quelque part aussi entre soi-même et ses interlocuteurs. La communication n'abolit pas nécessairement la distance entre celui qui parle et celui qui écoute, qui répond. La communication est un jeu sur les différences, un repérage des différences : celui qui en prend l'initiative va au devant de ses interlocuteurs jusqu'à l'endroit où ceux-ci peuvent le distinguer, l'entendre, percevoir son originalité, c'est-à-dire ses différences ; et ceux qui regardent, écoutent, doivent raccourcir la distance sans devoir la supprimer. Si l'interlocuteur veut à tout prix perdre sa propre différence, son originalité, il « télescope ». Et le télescopage se nomme : répétition, snobisme ou fanatisme. Accepter les différences est la condition *sine qua non* du dialogue.

Or donc Lacan communique... en se bardant ou se fardant d'ésotérisme, d'ambiguïtés, de préciosités ; c'est du moins ce qu'ajoutent ses critiques et une certaine opinion courante. Regardons de plus près, en cette seconde partie, la manière dont cette communication tout à la fois s'instaure et se barde. À cette fin notre analyse va repérer :

1. Les indices du destinateur et du destinataire : Comment Lacan va-t-il s'y prendre pour parler de lui-même (destinateur) et pour marquer la trace de ceux à qui il s'adresse (destinataire) ?

2. Les surprises rhétoriques : Hermétisme, ambiguïtés, préciosités... autant de traits attribués à Lacan, s'analysant comme la coquetterie. Il faut simplement y mettre le prix, y employer les instruments. Peut-être saisirons-nous aussi quelque chose de la subtilité et de l'humour lacaniens. Pour ce faire nous prendrons comme grille de lecture les figures de style et de discours telles que les établit la rhétorique moderne, toute figure étant une surprise par rapport au fonctionnement courant ou dénoté du sens. Qui sait si par un redoublement subtil, par une rhétorique au seconde degré, Lacan ne nous ménage pas des surprises nouvelles là où nous attendions la surprise banale d'un jeu rhétorique au premier degré ?

3. Les instances idéologiques : Les lecteurs savent que tout langage, sauf peut-être celui des mathématiques et de la logique[1], com-

1. Jusqu'à plus ample analyse, on peut en effet se demander si les langages hautement formalisés le sont totalement, s'il existe des langages purement opératoires, indemnes de toute rhétorique et de toute idéologie...

porte un surplus, un niveau second, le niveau des connotations ou résonances idéologiques. Mais l'analyste, jusqu'à présent, se trouvait au rouet et ne pouvait y échapper que par des aperçus intuitifs, car il était possible de « flairer », au-delà de chaque énoncé, des relents mythiques. D'où des inventaires au plus haut point impressionnistes. Par exemple cette phrase extraite, au hasard, des *Écrits* : « Les écrits emportent au vent les traités en blanc d'une cavalerie folle »[1], nous suggère : des connotations de poésie métrique, voire rythmée (vent/blanc) ; d'humour sur soi-même (écrits en général/*Écrits* de Lacan) ; de cumul impétueux (traités en blanc, cavalerie folle) ; d'arbitraire maximum du langage (traités en blanc) ; d'esthétisme colmatant le scepticisme, etc.

Pour surmonter de telles difficultés, pour éviter des inventaires fantaisistes, nous essaierons de détecter les instances dans les « lieux » privilégiés où normalement elles s'inscrivent : les qualificatifs et superlatifs, les commencements et les conclusions.

Cette seconde partie, discours *sur* Lacan, sera-t-elle un procès de l'auteur ? Nous succomberons peut-être à la tentation, mais nous ferons tout le possible pour éviter la présomption. Notre étude aura pour seule prétention reconnue d'essayer des procédures d'analyse sur le compte du langage lacanien puisque ce langage s'est exposé à la communication publique. Au terme de ces essais, de ces procédures, la part d'irréductibilité du langage examiné demeurera bien plus grande que celle réduite, ou plutôt traduite.

Au moment où nous reprenons la présente étude sur Jacques Lacan, nous ne pouvons nous empêcher de faire référence à celle publiée (en 1982) sur René Girard[2]. Voici que l'ouvrage de ce dernier, *Mensonge romantique et vérité romanesque*[3], permet de comprendre sous un jour nouveau l'entreprise littéraire de Jacques Lacan analyste. Toutes les études de René Girard sur les moments de vérité dans l'œuvre de Stendhal, Marcel Proust, Dostoïevski... détectent avec acuité comment les romanciers peuvent devenir, par leur propre génie romanesque, de vrais analystes des profondeurs de l'homme. Qui sait si en deçà de ses préciosités, facéties, pitreries, Jacques

1. P. 27.
2. *Comprendre René Girard*, collection Pensée, Privat, 1982.
3. Grasset, 1961.

Lacan n'aura pas mimé, tenté désespérément, de parcourir aussi par des essais d'aventure littéraire, les labyrinthes de l'humain ? L'effet Lacan aura jusqu'au bout recouvert le secret Lacan.

Voici que la figure de Françoise Dolto – magnifiée avant comme après sa mort – irradie par couleurs complémentaires celle de Jacques Lacan. Apports de la féminité au royaume du « phallus » ; bon sens pratique, pédagogique, en regard des grands envols théoriques ou littéraires ; convictions spirituelles en regard d'un agnosticisme critique... Mais pour l'essentiel la théorie lacanienne trouve un surcroît de validité, voire de légitimité, par l'apport de Françoise Dolto. Un inséparable duo s'ajoute désormais à d'autres célèbres (entre autres : J.-P. Sartre, S. de Beauvoir) dans le champ de la culture.

À ce jour, l'école lacanienne comprend une vingtaine de groupes ou associations.